

Va vite, léger peigneur de comètes !



Veilleuse fragile

© Peigneurs de comètes, 2013.

Photo couverture : © Annie Van de Vyver

Photos page 3 et 4^{ème} de couv. : © Pavel Timofeev – Fotolia.com

Annie Van de Vyver

VEILLEUSE FRAGILE

(Poèmes & Tableaux)

Peigneurs de comètes

À Bernard J. Lherbier : si ce recueil, filet de mots et de couleurs, vous parle, vous touche ou vous ravit, c'est grâce à lui, qui m'en a suggéré l'idée et s'est attaché à sa réalisation.

À Julie, Robin, Colas.

Aux amis, pour faire plus ample connaissance.

« Écoute, je te parle à toi et à l'oreille. Où es-tu, toi seul
digne de m'écouter, de m'entendre ? »

Pierre Reverdy, *Le livre de mon bord*.



« La poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même. »

Charles Baudelaire, *l'Artiste*.



« Dans l'air chaud du plafond, la rampe des rêves s'allume. »

Pierre Reverdy, *Du soleil au plafond*.



« Écrire, c'est donner une chance à ce qui
n'en a aucune dans la réalité. »

Jacques Sicard

MURMURES ET CHUCHOTIS

{Pour quand nous serons grands, copilotes d'un tapis volant}

Tard dans la vie

*Je suis dur
Je suis tendre
Et j'ai perdu mon temps
À rêver sans dormir
À dormir en marchant
Partout où j'ai passé
J'ai trouvé mon absence
Je ne suis nulle part
Excepté le néant
Mais je porte caché au plus haut des entrailles
À la place où la foudre a frappé trop souvent
Un cœur où chaque mot a laissé son entaille
Et d'où ma vie s'égoutte au moindre mouvement.*

Pierre Reverdy, *La liberté des mers*, 1959.

TOI

Quand j'embrasse tes mots,
Quand tu baises les miens,
Quand je pose des masques
Sur les yeux de la nuit,
Pour que de leurs prisons
D'autres yeux ne nous voient,
Quand je ne suis plus qu'un ventre
Pour n'avoir rien à dire
Que caresses à t'offrir,
Nâître plus que musique,
N'être plus que silence ;

Je te donne le Temps,
Je t'envoûte, je t'invite,
Je te veux, je t'attends.
Aussi loin que tu sois,
Je suis tous tes départs,
Je suis tous tes hasards,
Ta dernière demeure
Sera au creux de moi.

NOUS

Nos deux mondes se parlent, s'effleurent et puis se frôlent,
 sans jamais se toucher, comme si nos deux corps
 se refusaient à l'autre,
perméables à l'esprit, se jouant sans compter
 du ciel et de la terre, du tréfonds des enfers
 aux clés du paradis.
Hésitant à tisser une toile entre nous,
 Sur l'écrin de nos peaux craquelées de désirs,
 le voile de la pudeur habille tout
l'espace de nos cœurs orphelins des amours disparues.
Je vous embraserais, si vous laissiez mon nom
 fleurir sur vos lèvres.
Je vous embraserais sur les champs de l'amour,
 si vous lâchiez vos guerres et vos serments
perdus.
Je vous caresserais, bien lovés peau à peau,
 si vous vouliez quitter vos armoiries dorées ;
Tous les bruits de fureur cesseraient dans l'instant
 et nos nuits sans non-dits seraient notre présent.
 En silence et sans armes, nos temps
s'accorderaient.

Veilleuse fragile



Rachel

PLEINE LUNE

Je marche dans le noir, kilomètres avalés.

Nuit pleine de pluie sombre et de boues
allouées.

Je marche en corps accords avec
l'espace
autour.

La lune est presque pleine,
les rigoles de pluie
sur le sol détrempe,
taches humides de terre
qui meurent sur la route.

Ma route est liberté, comme fresque de pluie,
d'ombres et de vents noirs.

La lune est presque pleine,
un soleil dans la nuit.

Je regarde mon ombre qui chemine avec moi
dans le reflet glacé du miroir perlé.

Je laisse mes souvenirs sur l'herbe détrempe,
je confie la poussière de mes vertes années
au lit de la rivière qui garde les
serments.

J'ai enterré mes larmes sous un grand chêne noir.
Mon étoile brille fort un soir comme celui-là.

LA PLUIE

La pluie, tout en tranquillité
Sur la fenêtre de mon lit,
Danse de sensuelles mélopées.
Les gouttes se lient, se frôlent, profondes et charnelles
Jusqu'au mitan de nuit ;
Leurs ébats, tout en charmante volupté,
Activent la samba.
L'orage et puis la foudre déclenchent le tonnerre,
Le mouvement s'accélère
Et m'entraîne avec lui dans le sillage des cieux,
Perles de sueur deviennent trombes d'eau.
Puis doucement la nuit se fait silencieuse,
Le calme tranquillement regagne la fenêtre.
Je regrette déjà cette gigue amoureuse
Où j'étais devenue simple goutte d'eau.

Veilleuse fragile



Se réaliser

Veilleuse fragile



Au carrefour des chimères

LUMIÈRES

Je sens les odeurs de l'été.
Loin dans ma nuit, je vous attends.
Je prendrai le train de vos yeux
Comme un forçat pris dans ses chaînes
Rêve d'amour malgré les ans,
Rêve de chants de délivrance
Incandescents comme désir,
Rêve de marcher vers l'espoir
À petits pas mais le front haut,
Tout doucement vers un ciel bleu.

Êtes-vous là ? Sommes-nous seuls ?
Ou me suis-je encore une fois
Égarée dans la nuit austère,
Comme un vaisseau qui s'échoue là
Sous la lumière des étoiles
Pour reposer contre la pierre,
Scruter les cieux et leur mystère,
Attendre enfin que tout s'éclaire.

ÊTRE ANGE

Tôt
Très tôt
Je m'ange
Vous êtes là
Vous arrivez
Je vous devine
Nous nous respirons
Je nous deviens
Vous m'augurez
Nous nous humons
Nous autonomisons
Nous nous désordonnons
Vous nous indisciplinez
Nous nous indignons
Vous nous atomisez
Nous nous adoptons
Vous me récalcitrez
Je vous effarouche
Vous nous mordez
Vous me rebiffez
Je nous sens bien
Nous convenons
Vous m'amusez